

Texte définitif

## **CHAPITRE III**

### **ANDRE BACH : LE SPORTIF**

**PAR JEAN-JACQUES GRETEAU, auteur de dix publications : romans, biographies et « 24 grands moments du sport – Comme autant de beaux suppléments de vie », Ed. L'Harmattan, 2017**

## **INTRODUCTION**

La vie d'André Bach est indissociable du sport. Le terme doit être entendu dans son sens le plus large : le pratiquant qu'il n'a cessé d'être jusqu'à sa mort comme l'intérêt qu'il portait à l'actualité sportive, celle des grandes manifestations sportives mais aussi celle des petits clubs là où il a été journaliste, à La Rochelle puis à Pau.

Cette passion a débuté très tôt chez lui (voir ci-après).

La perte d'un bras à Verdun (lire ci-dessus chapitre II « AB le soldat / zouave, l'ancien combattant ») n'a pas freiné le besoin, l'envie qu'il avait de la pratique sportive, elle l'a même décuplée comme s'il voulait prouver aux autres – d'abord à lui-même sans doute – que ce n'était qu'une péripétie à laquelle il était inutile d'attacher plus d'importance qu'elle n'en méritait.

De ses multiples occasions de faire du sport, nous en extrairons deux dans cette introduction, moins pour leur valeur purement sportive – pourtant bien réelle – que par leur exemplarité.

### **Paris – les Pyrénées en tandem en 1927 avec Germaine, son épouse, en 13 jours**

Le 27 mai 1927, de bon matin, il enfourchait son vélo ou plutôt son tandem. Avec Germaine, sa femme, ils avaient décidé de rejoindre les Pyrénées en partant de leur domicile du Perreux, commune proche de Paris. Son journal de bord, écrit chaque soir est savoureux. Les 1100 kilomètres d'un parcours souvent difficile furent avalés en 13 jours. Une moyenne de plus de 80 bornes par jour ! Si son journal est délicieux, c'est parce qu'il conte avec précision chacune des treize étapes mais aussi parce qu'avec l'humour dont il départit rarement ses textes, il narre avec gourmandise tous les plaisirs et les désagréments de certaines étapes. Tirant le bilan des lieux qui les ont accueillis, la sentence est nette et claire : « le meilleur accueil pour le cyclotouriste est toujours le gros bourg où on trouve bonne table et accueil agréable » mais il faut à tout prix « éviter de faire étape dans les

centres de tourisme où le moindre hôtel veut jouer les Carlton. » Là, il faisait clairement référence à l'accueil reçu à Gavarnie (Hautes Pyrénées)

Cette année-là, Nicolas Frantz, le Luxembourgeois, gagnait le Tour de France. Il était passé en tête au sommet de l'Aubisque ce col qui, dans quelques années, allait devenir si cher à André Bach à tel point qu'en son sommet, sa mémoire sera honorée par l'édification d'une stèle (lire ci-après). Aucun grand champion ne sera ainsi honoré au sommet d'un des rares cols mythiques de la Grande Boucle avec son compère Le Tourmalet.

### **A 56 ans en 1942, AB monte deux fois le col d'Aubisque**

L'autre exemple que nous voulons extraire de son « palmarès » est précisément celui lié à cette stèle. Peut-on parler d'histoire d'amour ? N'est-ce pas de cela dont il s'agit quand on raconte cette attirance à laquelle on sent bien qu'André Bach ne pouvait (ni ne cherchait à) échapper ? Sur cette route il pouvait souffrir et crier sa colère dans chaque lacet, chaque raidillon qui accentuait encore un peu la pente. Peut-on douter qu'il y fût heureux ? Il l'a monté si souvent ce col, appuyé sur son guidon de son seul bras droit que pour ceux « d'en bas », il allait finir par s'identifier à l'Aubisque.

La première trace dont nous disposons de la rencontre d'André Bach avec l'Aubisque est daté du 7 août 1937. Ce sera désormais son parcours : Laruns, Gourette, le sommet et retour. De Laruns au sommet du col et ses 1710 mètres, la route monte pendant 17 kilomètres avec un pourcentage moyen de plus de 7%. Son carnet de vélo, sur lequel, il consignait chacune de ses sorties, sont pleins de mentions au col qu'il chérissait et maudissait tout à la fois. En 1940, il mit 1h33 pour parcourir les 13 kilomètres séparant Eaux-Bonnes du sommet. Avec le handicap d'un bras en moins, les temps d'André Bach étaient remarquables. Les meilleurs coureurs régionaux effectuaient l'ascension en un heure environ. Ce col, il le gravissait avec toute son énergie, ni en dilettante ni en professionnel mais comme un excellent cyclotouriste.

En 1942 – il avait 56 ans – il le monta à deux reprises le 17 mai puis le 18 septembre. Cette année-là, il sortit sur son vélo pratiquement tous les jours. En mai, il parcourut plus de 1000 kilomètres. Ses parcours étaient souvent les mêmes, sur les bosses du Béarn car dès août 1940, le cycliste était devenu un Résistant, cf ci-après le chapitre V « André Bach le Résistant puis le Déporté à Buchenwald. Arrêté le 9 août 1943 par la Gestapo ; qui a dénoncé AB ? Le calvaire de sa fin de vie en mai 1945. Germaine Bach mettra six ans, de 1946 à 1951, pour que son mari soit reconnu en tant que « Résistant ». Pourquoi ? AB Résistant « isolé », puis « oublié », hélas ! » (1)

(1) : En 2024 sera publiée la biographie « La vie d'André Bach 1888-1945. De Douaumont à Buchenwald. Sa passion pour le sport, le journalisme, la France » par Jean-Pierre Carlier, son petit-fils et filleul.

## **A) UN SPORTIF TOUTE SA VIE**

André Bach était sportif dans l'âme et pas seulement dans son corps. Son livre d'ancien combattant de 1914-1916 « Là-Haut » (cf le chapitre II ci-dessus) fourmille d'anecdotes où il retrace des moments de détente à « faire du sport ». Ainsi en 1915 alors qu'il venait d'être

promu sergent-major et qu'ils étaient en Belgique à Coxyde-Bains, il forma une équipe de rugby. Parties homériques, souvent sans arbitre et avec un nombre de joueurs (connaissant mal les règles) sans limites. Ces matchs entretenaient le moral de la troupe et André Bach y prenait, à le lire, un grand plaisir.

Dans ses Carnets de guerre (1), la métaphore sportive n'est jamais loin. Ainsi : le 20 août 1915 « de beaux matchs hier entre nos crapouillots et les leurs... Beau vacarme où nous avons un léger avantage. 28 mai « un convoi de camions traverse la foule de zouaves ... des arrivées de Bordeaux-Paris ». Le 31 mai « plus je contemple de camions devant nous, plus je pense à un grand « event » sportif de temps de paix. On s'attend presque à voir surgir Garrigan ou Faber au bas de la côte. »

(1) : cf « André Bach. Carnets de guerre. Août 1914-décembre 1916 », Editions Cairn 2013, 296 pages et le chapitre II ci-dessus

Avant sa blessure, les métaphores sportives lui viennent spontanément au fil de la plume. Après son amputation de son bras gauche (octobre 1916), ce ne sont plus les mêmes mots mais la même interrogation. Le sport que j'aime tant, pourrais-je maintenant le pratiquer ? Encore à l'hôpital, ses premières pensées se tournent vers l'avenir dont il sait bien qu'il ne ressemblera pas à ce qu'il a vécu. « C'est vrai ! Douaumont, Victor, « Cri-cri », blessure, opération, j'ai un abattis en moins. Ma vie ancienne me revient à la mémoire : la vie civile, le bureau, la bicyclette, le rugby... »

Si « sa » guerre fut racontée dans ses écrits comme une « aventure », il la vécut aussi avec l'attitude et les mots d'un sportif. Pour lui, il faut gagner le match, prendre sa revanche, sans oublier de manifester un réel esprit chevaleresque qui sied bien au personnage qu'il était alors comme à celui qu'il devint par la suite quand la plume devint son outil de travail de journaliste. Comme elle le fut dès le jour de la déclaration de guerre « Mon indignation avait au fond une origine sportive : celle que l'on ressent quand un concurrent d'une épreuve déclare d'avance et avec trop d'assurance qu'il va gagner (...). J'étais alors en pleine forme. Par un travers habituel de mon esprit, j'en arrivais donc à ne considérer donc personnellement la guerre que comme un changement de programme dans l'utilisation de forces physiques et morales patiemment accumulées et disciplines. Je n'avais plus qu'attendre tranquillement le début du match ».

### **Quel sport peut-on pratiquer avec un seul bras ?**

Octobre 1916 – Douaumont – un obus de 150 qui éclate près de lui « une sensation de formidable coup de bâton asséné sur mon avant-bras gauche » et quelques heures plus tard (à l'hôpital), l'amputation du bras. A quoi pense-t-il aussitôt ? « Ma bicyclette, le vélo... Quels sports peut-on pratiquer avec un seul bras ? Voici le problème qui maintenant m'agite. » La vie nouvelle qui s'ouvre devant lui peut-elle se poursuivre sans la pratique sportive ? Nenni. Il va vite le prouver après « une période aigüe et cafardeuse de dépaysement », « Carnets de guerre » op cit.

Dès après sa grave blessure, un hommage lui sera rendu par la presse et le monde sportif. Une revue « Sporting éditions spéciales pendant la guerre » publie le 7 mars 1917, un article au titre déjà louangeur « André Bach, un « as » de l'infanterie ». « C'est André Bach qui prend aujourd'hui dans notre série, une place plus que méritée. Ses exploits depuis le début de la campagne, ne se comptent plus et ils honorent grandement la famille sportive à laquelle appartient ce vaillant. Bach du Sporting club de Choisy le Roi était avant la guerre un marcheur émérite et un bon footballeur. Il partit dès le premier jour de la mobilisation comme sergent du 4<sup>ème</sup> zouaves. Il se battit un peu partout sur tous les points du front où son régiment était mandé pour les affaires sérieuses. » On imagine le plaisir qu'a dû éprouver « l'as » de l'infanterie, quelques mois après son amputation en lisant ce texte venant d'un

monde qui lui était cher et qui, au-delà des quelques lignes ci-dessus dressait un tableau de tous les combats auxquels il avait participé et des médailles et citations qu'il avait reçues (cf ci-dessus le chapitre II).

### **Chaque année, sur son vélo, AB parcourt au moins l'équivalent d'un Tour de France.**

Son carnet de vélo est une pépite pour qui veut connaître les « sorties » qu'à la belle saison, il faisait en vélo. Tout est noté : les dates, les villes ou villages traversés, les cols gravis, les distances parcourues. Les premiers datent de 1921 avec la région parisienne puis la Bretagne, l'année suivante le conduit dans la vallée du Rhône et la Bourgogne avec 4200 kilomètres au compteur. Puis ce sera le Mont Saint Michel et à nouveau la Bretagne en 1923 (4600 kilomètres). Avant la guerre, ce sont les années 1935 et 1936 qui seront les plus fournies en sorties – une centaine chaque année – et plus de 5000 kilomètres parcourus. En 1942 plus de 10 000 kilomètres parcourus et 141 jours sur son vélo ... sur les routes de montagne et de la Résistance (cf le chapitre V ci-après). De 1921 à 1943, André Bach a parcouru 113 000 kilomètres – 3 fois le tour de la terre - soit 5000 kilomètres par an. Chaque année, il parcourait au moins l'équivalent d'un Tour de France.

Le col d'Aubisque ne fut pas chez lui un col comme les autres. Les mots qu'il emploie pour en parler, la fréquence de ses ascensions placent l'escalade d'Aubisque bien à part de ses autres randonnées. En montant l'Aubisque, il n'était plus le même homme, il pénétrait dans son jardin secret.

La montée de l'Aubisque comme celle des autres cols étaient pour lui une souffrance mais aussi une jouissance. Il s'en explique dans un texte confié au quotidien à la Petite Gironde fin 1940 : « *Je connais peu de jouissances équivalant à celles de monter un col, de s'insinuer à travers la montagne qui se défend par le pourcentage, à lutter contre ce pourcentage, à résister à toutes les tentations – celle de la gourde tendue par le copain et l'appel de la source qui murmure – à se refuser à faire à la montagne « les honneurs du pied » et finalement, ; quand c'est possible, - car ça ne l'est pas toujours – à vaincre et arriver au sommet avec toute la satisfaction du devoir accompli et du paysage gagné et de la volonté, la force des muscles. »*

### **La Bretagne à vélo : Lannion – Perros – Tréguier – Paimpol – Trégastel – Trébeurden ...**

Mais l'Aubisque ne fut pas – tant s'en faut – son seul parcours cycliste. Chaque année, ses carnets sont là pour en témoigner, il enfourchait son vélo dès le printemps pour partir parfois loin de son domicile. Il serait fastidieux de recenser toutes ses sorties mais si on prend l'exemple de l'année 1932, on le voit à plus de 44 ans parcourir les routes de Bretagne. Parti de Paris le 12 juillet, passant par Versailles, arrivé à Alençon (200 kms), il était de retour le 28 août après avoir parcouru 1 500 kilomètres. AB fait des reportages pour *Le Matin Charentais*, par exemple le 23 juillet « les charmes et les avantages du voyage en vélo » (cf ci-après le chapitre IV, dans le sous-chapitre I, AB chroniqueur/journaliste au *Matin Charentais*).

Dans les années 1920, il en profitait pour découvrir, en tandem avec Germaine, une région française. En 1936, alors journaliste à La Rochelle, il découvre la région, en 1937, il rejoint Carcassonne et en 3 jours jusqu'à Cerbère, grimpe 3 cols, en 1939, c'est la découverte du pays basque « intérieur » par Orthez puis Bayonne avec une boucle de plus de 200 kms. La guerre ne l'arrête et en 1940, à 52 ans, il réalise la montée du Tourmalet depuis Saint Marie de Campan en 2 heures et 3 minutes au milieu d'une sortie de 111 kilomètres ce jour-là.

L'année suivante, le cap est mis sur la Provence pendant 2 semaines dans un long périple de plus de 1400 kilomètres.

### **Au Ventoux, AB : « mes dernières réserves musculaires et de volonté »**

La revue « Cyclo magazine » accueille ses comptes-rendus, « réflexions et constatations qui peuvent intéresser mes frères en cyclotourisme. » 1942 : Pau à Pau par l'Aigoual et le Ventoux, plus de 1500 kilomètres. C'est cette année-là, sa randonnée printanière. Le saucisson que Germaine avait enfilé dans sa musette « n'avait pas perdu un gramme » mais lui avait perdu 8 livres. L'Ardèche fut traversée par une chaleur caniculaire. « Mais que c'était beau, bon sang ! » Il était venu à bout du Ventoux en donnant « mes dernières réserves musculaires et de volonté. (...) Je le considère comme plus dur que le Tourmalet. » Ses longues randonnées – souvent accompagné d'amis – étaient aussi l'occasion de faire partager les émotions qu'il avait ressenties en parcourant des paysages grandioses. Ainsi, un voyage dans les Pyrénées ariégeoises et les vallées d'Andorre tira-t-il de sa plume de belles lignes sur « le magnifique spectacle des montagnes enneigées au bout des 35 kilomètres de la montée de Fray-Miquel » ou devant « la splendeur des montagnes de la vallée du « Valira del Orien » avec ses pâturages, ses cultures et ses vieux villages. ».

Son ami, le docteur Ruffier, habitait maintenant Cannes. C'est lui qui après la guerre lui formula le meilleur conseil qu'il reçut de sa vie « Il faut en mettre un bon coup, faire de la culture physique et du sport et vous verrez que tout va rentrer dans l'ordre. ». Il ne pouvait faire autrement en 1941 que de prendre son vélo pour aller lui rendre la visite de l'amitié. Son reportage est intéressant comme les autres mais il contient une phrase bien anodine qui peut éveiller l'attention de ceux s'interrogeant sur son rôle (de résistant) en ces années-là : « Je partis donc un beau jour mais en tournant tout d'abord le dos à mon but parce que j'avais une course à faire à Saint-Vincent-de-Tyrosse, dans les Landes – zone occupée. Ma course faite, je franchissais la ligne de démarcation à Orthez. », lire ci-après le chapitre V « André Bach le Résistant ».

Un de ses articles – au titre évocateur « A l'assaut des cimes en vélo » - mérite d'être relevé, celui publié en pleine page dans « La Petite Gironde » et repris in-extenso par la « Cyclotourisme pyrénéen ». Article important car André Bach y déroule toute la technique du vélo en montagne : les bienfaits du sport sur la santé pour autant que le sportif soit bien entraîné, le style qui permet d'allier la souplesse et la force, la qualité du matériel et le choix des braquets, l'alimentation du coureur et enfin évidemment la technique et la tactique pour venir à bout de ce monstre qu'est un col de haute montagne.

### **Chaque sortie, une victoire qu'il remportait sur son corps mutilé.**

1943 sera l'année de son arrestation par la Gestapo, le 19 août à Pau. Ses dernières sorties témoignent de ce que furent ses activités « au service des juifs » avec une nouvelle longue sortie jusqu'à la frontière suisse (cf ci-après le chapitre V « AB le Résistant »), avec notamment la montée du Ventoux. En 16 jours, il monta douze cols et parcourut plus de 2000 kilomètres.

André Bach ne fut pas un simple cyclotouriste. On sent vivre chez lui, l'âme d'un compétiteur, il note les kilomètres parcourus, les cols, les villes et villages traversés. Son Carnet vélo en est le récit mais aussi le témoignage d'une véritable activité menée avec méthode. Le printemps, il « aligne » les kilomètres pour bien se préparer et l'été, ce sont les grandes chevauchées avec des sorties qui dépassent souvent les 100 kilomètres, parfois chaque jour.

Il avait su dompter la perte d'un bras pour rouler « comme les autres » mais dompter aussi les difficultés du terrain en affrontant chaque année, en un combat sans cesse renouvelé et sans cesse victorieux, les parcours les plus redoutables.

Parcourir sur son vélo les routes du Béarn – comme avant, celles de l'Aunis (Charentes Maritimes) et de bien d'autres régions – était certes pour lui un grand plaisir mais ce fut aussi une victoire qu'à chaque sortie il remportait sur lui-même, sur son corps mutilé. Ce corps, il fallait bien sûr le préparer avant d'effectuer d'aussi longues sorties, répétées jour après jour, quand la saison était venue. Ses amis témoignent des séances de gymnastique qu'il s'imposait. Ses photos des années 40 montrent un homme musclé et encore mince. On n'abat pas un tel programme si le sport n'est pas un élément déterminant de sa vie. Cette volonté et ce courage dont il avait déjà fait montre pendant la Grande guerre furent plus tard ses moteurs quand le sport représentera tout un pan de sa vie, dont il ne pouvait se passer.

## **B) LE COL D'AUBISQUE ET LA STELE ANDRE BACH**

L'Aubisque occupe une place bien particulière dans la vie d'André Bach. Non seulement parce qu'une stèle à son nom en marque le sommet mais parce qu'il avait une affinité particulière pour ce col qu'il gravit à de nombreuses reprises. C'était un véritable exploit sportif pour cet homme privé d'un bras que de grimper les 18 kilomètres d'ascension depuis la commune de Laruns (il montait le plus souvent par ce versant) avec un seul bras. La force, la pression sur les autres membres étaient si fortes qu'il fallait être plus qu'un athlète en forme pour grimper le col dans ces conditions mais être doté de qualités physiques assez largement au-delà du commun des hommes.

La stèle qui lui rend hommage permet chaque été à de nombreux cyclotouristes de découvrir ce personnage hors du commun. Beaucoup doivent s'interroger sur les raisons qui ont pu conduire à ainsi honorer cet homme inconnu du public au sommet d'un des cols les plus mythiques du Tour de France. Cette présence fait entrer André Bach dans plusieurs mémoires : celle de ses amis les cyclotouristes béarnais qui peuvent avoir, en montant l'Aubisque, une pensée pour leur grand ancien ; la mémoire du Tour de France aussi : chaque fois que le Tour franchit l'Aubisque (un des cols les plus souvent gravis depuis 1904), les reporters (1) ne manquent que rarement d'évoquer André Bach grâce à sa stèle ; mémoire de la famille Carlier (madame Carlier était la fille d'André Bach) dont cette stèle est l'unique témoignage visuel de leur grand-père.

(1) : Lire ci-après au D) 2) b) Frank Ferrand de France 2 le 27 juillet 2018 au col d'Aubisque

Il gravit le col d'Aubisque à neuf reprises, bien plus que tous les autres cols pyrénéens. Certes, de Pau, il était l'un des plus faciles d'accès mais c'était aussi celui où il éprouvait les plus belles sensations. On peut affirmer sans grand risque de se tromper que dans l'Aubisque, André Bach souffrait sans doute mais que derrière cette souffrance, il y avait du bonheur. C'est le 7 août 1937, on était un lundi, qu'il atteignit le sommet du col d'Aubisque pour la première fois après quelques repérages et quelques tentatives prématurées infructueuses. Ce jour-là, il aborda le col par la vallée d'Ossau, donc par Laruns. Cette ascension se poursuivit par celle du Soulor avant le retour par Lourdes (Hautes Pyrénées). De cette première ascension en 1937, il n'est pas un été où à une et parfois deux reprises, André Bach n'ait enfourché son vélo et prit la direction de son col fétiche.

On a connaissance, avec précision, de toutes ses sorties cyclistes grâce à son Carnet Vélo qu'il tenait méticuleusement, au kilomètre près et qui a été retrouvé et conservé par sa famille (Carnet disponible sur demande à Jean-Pierre Carlier, cf ci-après « Autres sources »).

### **« Je me suis vaincu moi-même. Qu'il fait bon en haut de ce col »**

Cette ascension du col d'Aubisque du 17 mai 1942, il en fit une évocation dans un article transmis à Cyclo magazine « Premier col de l'année ». « Je suis étreint par une émotion quasi-mystique en abordant ce grand seigneur de col. (...) Entrée des Eaux-Bonnes et la rue qui monte à 15%. (...) Sur la route absolument déserte, je monte en pensant à mille choses, je philosophe, j'argumente avec moi-même et heureux, je chantonne, le souffle est régulier, le cœur bat largement au point de me faire rigoler – à 25 ans de distance – de cet Esculape qui me menaçait d'une maladie de cœur. (...) Pointe d'Iscoit, la pente s'accroît. (...) Pont de Goua, virage à droite et lacets raides que je négocie facilement. Le vent du sud qui sévissait légèrement depuis mon départ surgit en pleine face et je le reçois avec violence (...) les pistes de ski de Gourette, mon bon ami Bailac me regarde à travers les carreaux de sa brasserie et je lui fais signe que pour le moment, je ne m'arrête pas chez lui (...) je monte depuis une heure et demie, je ne ressens pas la moindre lassitude. Autour de moi, les sommets s'illuminent au soleil qui montre sa tête à l'Est. (...) Les Crêtes blanches. Je vais prudemment rouler un peu au bord de l'a-pic pour voir, 400 mètres au-dessous de moi, les lacets que je viens de vaincre. » Et c'est le sommet ! « Je regarde ma montre. 2h10 pour les 18 kms du col. C'est à douze minutes de mon record mais je suis content tout de même. En réalité, je me suis vaincu moi-même. Qu'il fait bon en haut de ce col, devant ce chalet-hôtel qui, malheureusement a été dévasté par des vandales. (...) Et me voici de retour à Gourette devant la succulente garbure de Bailac avec toute la journée devant moi pour redescendre doucement à Pau. »

Il gravit le beau col pour la dernière fois le 18 septembre 1942. 10 mois plus tard, il était arrêté par la Gestapo et déporté à Buchenwald.

## **C) ANDRE BACH LE JOURNALISTE SPORTIF**

Un homme aussi sportif que l'était André Bach ne pouvait laisser sa plume à l'écart des événements sportifs quand ceux-ci l'inspiraient et/ou la nécessité d'écrire dans les journaux pour lesquels il travaillait. Il avait, pour le *Matin Charentais* d'Angoulême puis, tant à La Rochelle (*L'Echo Rochelais*) qu'à Pau (*L'Indépendant des Pyrénées*) une grande liberté pour traiter les sujets concernant le(s) sport(s) et les bienfaits de l'activité physique sur la route. On n'est donc pas surpris de retrouver de tels articles sous le pseudonyme de Jean Méliès, son grand-père (1).

(1) : La mère d'AB, Rosa Méliès, était une cousine de Georges Méliès, le cinéaste (cf ci-dessus au chapitre I « André Bach : sa famille »)

## Une vocation précoce dès 1921 dans L'Auto

Sa vocation de journaliste s'est d'abord appliquée dans le domaine sportif et elle fut très précoce. Dans les archives de la famille, on a pu retrouver une lettre de janvier 1921 d'Henri Desgranges, le patron de *l'Auto*, l'ancêtre de l'Equipe (et créateur du Tour de France) adressée à André Bach comme « mon cher collaborateur ». Il adressait régulièrement des articles au journal, espérant peut-être qu'un poste de journaliste lui serait un jour proposé. En 1921, c'est un compte-rendu du match de rugby France-Ecosse qu'il avait adressé à Henri Desgranges. Si on en juge par la réponse du patron de *L'Auto*, le texte devait être savoureux. André Bach ne pouvait écrire un article sans y mettre une pincée d'humour qui rendait ses papiers reconnaissables entre tous. Réponse de Desgranges : « votre lettre (qui) m'a tellement amusée que je ne puis résister au désir de vous en faire tous mes compliments. Voilà de la bonne humeur et de l'humour de bonne qualité. Pensez à nous en envoyer souvent de semblables ». Encouragé par de tels compliments, André Bach ne se priva pas de continuer. Au cas où il l'aurait oublié, il y était même encouragé par Henri Desgranges. Témoin sa lettre de la fin 1921. « Je crois que c'est votre modestie qui vous empêche de répondre à ma précédente lettre car je vous sollicitais très carrément si ma mémoire est bonne de nous envoyer de temps en temps, quelques pensées de forme si originale et de fond si sensé. Mais je ne veux pas insister, pensant bien que vous ne nous oublierez pas à l'occasion ».

Beaucoup de ces articles étaient l'occasion pour A. Bach de moquer ceux qui assistaient aux rencontres sportives sans avoir l'esthétique du sportif, « les obèses et les ventrus », tous ceux pour qui « le sport, c'est l'effort des autres ». Parfois, il développe plus longuement « Ne considérez-vous pas sans étonnement ces braves gens qui, conquis à l'idée sportive, ne manquent pas une réunion, *supportent* avec passion leur club et leur sport favori, vibrent devant un bel effort, « discutent le coup », souvent avec compétence et malgré tout cela, restent dans l'inertie. (...) Pour eux, le sport, c'est l'effort des autres. »

Ses chroniques « localières » sont fréquemment émaillées d'articles dans lesquels il glorifie ceux qui, à ses yeux, ont élevé leur course à la hauteur d'une performance et ce, quelle que soit la discipline. Ainsi en 1932, il salue l'exploit de deux coureurs ayant relié Hanoï à Paris et en profite pour régler ses comptes avec les sceptiques et leur éternel « A quoi cela sert-il ? » Cette performance « nous rappelle qu'il y a encore chez nous des hommes ». L'humour de la plume patine souvent l'ironie de situation comme le compte rendu d'un match de boxe à Londres entre deux (poids) coqs pour le cœur d'une belle. « Si cette coutume se généralisait, ce serait le plus formidable encouragement qu'ait jamais reçu le mouvement sportif ! ».

Sa conclusion s'impose, elle va de soi « Quand ma fille sera en âge de se marier, je lui suggérerai s'imposer à son futur de faire le Tour de France à bicyclette : je verrai si le gaillard a de la suite dans les idées ». (JPC : le futur gendre d'AB ne pratiqua aucun sport !)

**« Pour rien au monde, il n'oublierait d'écrire sur le Tour de France, l'une de ses passions ».**

Et pourtant...Le 12 juillet 1933, il publie un papier « Souvenir du Tour de France » dans *L'Echo Rochelais* où il s'excuse d'avoir négligé la Grande Boucle « Je m'aperçois que par une inconcevable étourderie, je n'ai pas fait le papier qu'annuellement je consacre au « Tour de France », ce tour auquel se cristallise tant de souvenirs de ma génération ». Ainsi le 20 juillet 1933, André Bach étant le « badaud » journaliste, son « Carnet du Badaud » a pour titre « Suite d'un coup de pédale ». Cette arrivée d'étape à La Rochelle fut un sujet de

polémique entre adversaires politiques qu'André Bach s'empressa d'enfourcher défendant la municipalité qui était accusée par ses adversaires (et le journal *La France*) de négliger les coureurs, ne faisant rien pour les accueillir. Ficelle un peu grosse avant les élections qu'André Bach s'empresse de dénoncer. Il se gausse de ces Tartarin de mauvaise foi et dresse le programme que pour complaire à ces messieurs, les édiles rochelais auraient dû prévoir avec champagne, petits fours, bals musette... pour amuser les coureurs qui avaient préféré séances de massage, repas diététiques et bon sommeil.

Le matin du départ des coureurs de La Rochelle pour Rennes, André Bach est évidemment au milieu d'eux place de Verdun. On le sent heureux au contact de tous ces champions qu'il admire : Leducq « que tous appellent Dédé comme s'ils avaient été à l'école avec lui », Trueba « le roi de la montagne », Speicher « parce qu'il a le maillot jaune », Lapébie « parce qu'il est régional », Gaillot « un vrai régional celui-là qui se sent chez lui à La Rochelle ». Il termine son article (signé Jean Méliès) par un portrait admiratif d'Henri Desgranges dont on se souvient qu'au début des années 20, il lui avait transmis plusieurs articles publiés dans *l'Auto*, l'ancêtre de *l'Equipe*. Les courriers chaleureux de Desgranges avaient été appréciés et il s'en était sans doute fallu de peu – que les deux hommes se rencontrent tout simplement – pour que Bach à la plume incisive et colorée du journaliste sportif ne rejoigne l'équipe du père Desgranges.

### **« La bicyclette ... la griserie des randonnées ... la vision des beaux paysages »**

Au début de juillet 1934, nouvel article à la gloire du « Tour » : « A la gloire du Vélocipède et du Tour de France ». Il réunit dans le même hommage « son » sport et le Tour. « Ce qu'il y a de merveilleux dans ce véhicule, la bicyclette ne doit rien aux grandes inventions des temps modernes (...) Ce qui est simplement merveilleux. (...) Nous lui devons d'avoir connu et de connaître encore, la griserie des randonnées, la vision des beaux paysages de France, la libération des contraintes journalières et la santé. » Quant au Tour, il comprend et partage « l'engouement » qu'il suscite. En ces temps où l'automobile gagne de plus en plus de foyers, le Tour « par l'exemple de l'effort refait de la bicyclette la véhicule de transport et de tourisme idéal à la portée de tous ceux qui veulent se donner un peu de peine. Je me considérerais comme ingrat et indigne de monter sur mon vélocipède si je ne lui rendais pas annuellement ce solennel hommage. »

### **Le Tour de France à La Rochelle**

Le lendemain, nouvel article et pour cause. L'arrivée de l'étape était à La Rochelle. L'article de Jean Méliès (AB) s'étale ce jour-là sur 3 colonnes sur la Une du journal et c'est l'occasion d'évoquer un vieux souvenir. Il y rappelle que c'est le Tour de France qui lui permit de connaître La Rochelle pour la 1<sup>ère</sup> fois. C'était quelques années après la fin de la guerre. L'étape, des Sables à Bayonne, était longue de 480 kilomètres et les coureurs passaient à La Rochelle à 3 heures du matin. Cette nuit-là, il tombait des cordes sur La Rochelle, « Les suiveurs qui étaient en torpédo – comme c'était mon cas – étaient trempés comme des rats d'égout en arrivant au contrôle de ravitaillement de La Rochelle ». Le 24 juillet, *l'Echo Rochelais* consacre 4 pleines pages de photos au Tour de France. Comment ne pas y voir la « patte » d'André Bach.

Ces articles sportifs se feront plus rares par la suite. On peut quand même relever le 23 juillet 1934, une page et demie sous la signature AB pour relater une course cycliste qui s'était déroulée la veille à La Rochelle. On le sent à l'aise dans ces articles, bien loin des articles polémiques dont il était par ailleurs coutumier. Ses articles du mois de juillet seront fréquemment consacrés au Tour de France, cette course qu'il chérissait entre toutes. Cette année-là, la victoire finale d'Antonin Magne ne dut pas lui déplaire : c'était un Français !

c'était aussi un homme aux valeurs morales élevées, la suite de sa carrière comme directeur sportif devait amplement le prouver.

La même antienne se reproduit chaque année au mois de juillet. André Bach publie quelques articles en 1935 d'autant que La Rochelle est ville-départ de l'étape qui conduit les coureurs à La Roche sur Yon. La veille, l'arrivée avait eu lieu à Rochefort.

Parfois des petites courses locales étaient honorées d'un article comme ce 30 juillet 1935 où bien loin du Tour le club des olympiens organisait sa course annuelle.

En 1936, pour la première fois depuis 1933, aucun article d'André Bach n'a été écrit sur le Tour de France (1). Il aurait pourtant eu matière à en écrire puisque La Rochelle était à nouveau ville-étape (Saintes-La Rochelle 75 Kms), étape remportée par le belge Sylvère Maes, futur vainqueur du Tour.

(1) : En juillet 1936 AB est sollicité pour rejoindre *L'Indépendant des Pyrénées à Pau*, cf ci-après le sous-chapitre III du chapitre IV « AB le journaliste » par Jean-Pierre Carlier.

### **AB à La Rochelle, Président d'honneur du Groupe cyclotouriste rochelais**

Mais au-delà des grandes épreuves, le journaliste/localier ne manquait jamais une occasion de mettre en valeur des hommes – sportifs ou dirigeants – qui se distinguaient au plan local. En septembre 1934, il ne pouvait manquer de relater une belle journée de cyclisme à La Rochelle avec le matin, une course de jeunes de Tasdon à Surgères et l'après-midi une autre course destinée à leurs aînés. Certes le vainqueur des adultes – Clergeau – « mérite un coup de casquette » mais les jeunes en méritent tout autant qui « surent démontrer que le vélo fait des hommes bien trempés ! »

En 1935, le challenge Martini-Rossi (course en tandem) se déroulait à La Rochelle. Occasion unique pour André Bach (même si l'article n'était pas signé, on reconnaît sa « patte ») qui parcourait en tandem avec Germaine les routes de France de célébrer l'évènement. « Le tandem fut le grand vainqueur de la journée » concluait-il son article. L'année suivante, sous la plume de J. Méliès, la même manifestation est honorée d'un article dans *l'Echo Charentais* d'autant que les Etablissements Martini et Rossi s'étaient retirés de l'organisation et que le flambeau avait été repris par le Groupe cyclotouriste rochelais. On comprend en fin d'article pourquoi il n'avait pas signé l'article sous son nom : « Un vin d'honneur leur fut offert au Café des Colonnes où notre collaborateur André Bach, président d'honneur du groupe leur souhaita la bienvenue en quelques mots, exaltant la forme idéale de voyage qu'est le cyclotourisme ».

### **Quand AB prend la tête d'une fronde des cyclotouristes contre une piste ... cyclable !**

Les cyclistes ne doivent pas pour autant se croire tout permis. Il lui arrive de fulminer contre ceux auraient pu se dispenser de leur vélo ce jour-là. Ainsi en juillet 1933, s'interroge-t-il « Que viennent faire les bicyclettes dans un marché ? ». Les dents de scie d'une pédale étaient entrées dans sa chair ! Conclusion sans appel du cycliste André Bach « la bicyclette tenue par la bride dans un rassemblement est une grosse gêne à une circulation déjà pénible. »

Au-delà des compétitions, André Bach ne manquait pas une occasion de réagir aux conditions de pratique de leur sport par tous ceux qui le faisaient d'abord pour leur plaisir. Ainsi à La Rochelle, dans *L'Echo Rochelais*, crut-il bon d'intervenir dans une querelle consécutive à la mise en place d'une piste cyclable près d'Aytré. En pratiquant de la

bicyclette, il s'était vite rendu compte que ce qui était livré était inadapté à la pratique du vélo. Dans son article, il prenait la tête de la fronde des cyclotouristes contre cette piste. Le relais était pris par le Président Miaux (1) dans une lettre à l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. On doute qu'il fut satisfait de la réponse du dit Ingénieur en chef qui faisait surtout savoir que « seront disposés sur la piste et sur la chaussée des panneaux destinés à faire connaître aux cyclistes que conformément aux dispositions de l'article 54 du Code la route, l'usage de cette piste est pour eux obligatoire. »

(1) : Président de l'Automobile Club de La Rochelle. Avocat et homme politique de gauche bien connu localement. Cordialement proche d'AB. Jean-Pierre Carlier

### **La passion du sport dès son plus jeune âge**

Nulle part mieux que dans une série d'articles commencée en décembre 1936 dans *l'Indépendant des Pyrénées*, il n'expose sa passion du sport qui chez lui est née très tôt. Cette longue série d'articles a été rédigée à la demande de Charles Lagarde en charge des pages traitant de l'actualité sportive à *l'Indépendant*. Dès son plus jeune âge, il allia la pratique et l'intérêt pour le sport. L'intérêt, il le trouvait dans l'actualité sportive par la lecture des journaux sportifs de l'époque – *le Vieux Vélo et la Vie au grand air* – avant l'arrivée en 1901 de *l'Auto*. Evidemment, il fut très vite un « pratiquant » grâce à son père et à ses deux frères aînés « qui m'injectèrent le virus sportif ». Le cyclisme était le sport-roi en début de 20<sup>e</sup> siècle et c'est à cette époque-là qu'André Bach fut saisi d'un virus pour ce sport qui ne le lâcha plus. Il jette quelques larmes de regret sur un sport – le seul qui concurrençait alors le vélo – la lutte qui finit par être « tué par les mercantis et la naïveté du public ». En fait, ses vrais débuts de « sportif » - encore en herbe – il les fit à l'école par la course à pied en faisant des tours du jardin du Luxembourg en tenue d'écolier. Il n'était pas question d'acheter une tenue pour rejoindre ses frères. « Je n'avais pas d'argent pour acheter un maillot de quarante sous, une culotte de trente, une paire d'espadrilles à quatre-vingt-quinze centimes. »

Sa première découverte du sport de « haute compétition » sera en 1901 quand il assista, « ébloui » au passage de Paris-Brest-Paris, « prodigieusement gravé dans ma mémoire. » Il y avait certes les coureurs, « Miller l'Américain, Gougoltz le Suisse, et Simard surnommé « la pipelette » qu'il connaissait tous mais il y avait aussi l'animation qui régnait tout autour ; « tout cela créait une atmosphère extraordinaire parmi une puanteur de pétrole (chaque coureur était précédé d'un *dermy*) que je trouvais exquise et le dénommé Colot (*le charcutier du bord de route*) vendit plus de saucissons et de vin blanc en cette matinée que durant les dix années précédentes ».

### **AB à 14 ans : « La marche des banquiers, 40 kms, Paris-Versailles »**

Ses premières « compétitions » furent celles qu'il fit au sein de « La marche des banquiers », longue de 40 kilomètres entre Paris et Versailles en 1904. Il avait quatorze ans et travaillait au CNEP. Pour une « première », ce fut la gloire ! Le jeune Bach remporta ce jour-là le trophée réservé aux jeunes de moins de 16 ans. Il avait marché plus de 4 heures et demie et reconnaît, modeste, qu'ils n'étaient que deux dans cette catégorie. Il est bien capable d'avoir forcé un peu sa plume en racontant son arrivée le lendemain au bureau : « le chef de bureau qui ordinairement me donnait ou me promettait des coups de pied au derrière, me serra sur son cœur et naïvement, je croyais que ce changement d'attitude aussi bien physique que moral serait durable. Tous les employés m'entouraient et m'interrogeaient au risque de retarder les transactions bancaires ; on me prédisait que je serai un grand champion et cent fois je dus refaire le récit de ma course au point qu'inconsciemment, il m'arrivait d'ajouter des détails imaginaires. »

Mais le meilleur était encore à venir. Le gagnant avait droit à un trophée. « Abondamment escorté, je me rendis au Matin, pour chercher mon objet d'une valeur de 150 francs et un huissier solennel m'introduisit dans une pièce aussi solennelle que l'huissier où un vieux monsieur aussi solennel à lui seul que l'huissier et la pièce réunis, rangeait des objets divers : les prix. Il s'enquit de mon identité, me fit remettre le ticket qu'on m'avait donné la veille puis, à un bout de table, me montra un objet d'art en me disant : Prends ce truc-là, c'est ton prix. (...) Ce pouvait être l'ange convoquant les populations dans la vallée de Josaphat ou le maréchal des logis Trompette mettant fin aux querelles de murs mitoyens. Une inscription sur le socle identifiait le personnage perché dessus : c'était la Renommée ! » Quelle poupouille que ce trophée « abondamment vert-de-grisé » ! Les copains s'en gaussaient « Ton machin ça vaut trois francs soixante-quinze au marché aux puces ». Et dire qu'on lui avait promis 150 francs ! Le malin finit quand même par gagner 50 francs en mettant l'objet en loterie dans ses bureaux. Avec ces premiers sous, il décida « de jouir de l'existence ». Jouissances bien sages consacrées à sucer des glaces, à faire du canot au Bois de Boulogne et à se payer l'entrée à la Cipale pour voir l'arrivée de Bordeaux-Paris. Au sortir du vélodrome, il n'avait plus en poche que 20 centimes. Pas seulement car il avait confié 30 francs à « un brave homme de mon bureau ». Cette petite fortune, il allait la consacrer à l'achat de son premier vélo. Et avec ce vélo, chaque dimanche, le jeune Bach partait du côté du Cœur-Volant effectuer 100 à 150 kilomètres. Et il fut heureux dans « le charme des champs et des bois avec la faim qui vous coupe les jambes, la soif qui vous fait descendre devant la fontaine et le vent qui vous envoie dans le fossé. » Ce bonheur des longues sorties en vallée de Chevreuse prit fin brutalement un jour où son vieux biclou rendit l'âme en se coupant en deux.

### **1904 : le tour pédestre de Paris**

Il revint alors – plus par nécessité qu'avec passion – aux sports pédestres. Une belle occasion se présentait devant lui en 1904 avec le Tour de Paris. La 1<sup>ère</sup> édition de ces 40 kilomètres de marche fut remportée par un de ses amis, Janvier, qui devait perdre une jambe en Artois. Au milieu d'une ambiance folklorique de 1500 concurrents, André Bach termina à une honorable 53<sup>e</sup> place. Pas de trophée ce jour-là mais « une honnête fatigue musculaire et un renforcement de mon amour pour la compétition sportive. » Le virus de la course à pied avait frappé et il allait y entrer de plein pied en prenant une licence à la Société Athlétique de Montrouge (commune près de Paris) qui disposait d'une piste en cendrée, la première de France.

Dans le 12<sup>ème</sup> épisode du très long article consacré à ses souvenirs sportifs dans *L'Indépendant des Pyrénées*, il préfère taire ce que furent ses performances et choisit de rendre hommage à ceux qui étaient alors les meilleurs du club, Neveu « un homme d'une classe extraordinaire », Cibot et Orphée « spécialiste des courses de longue haleine, six jours compris », et tous les autres qui « pour rien, pour l'honneur, étaient toujours prêts à se rencontrer avec les as de l'athlétisme. » Il lui arriva même de servir de « lièvre » lors de la tentative de Ragueneau de ravir le record du monde de l'heure au britannique Watkins. Peine perdue. En 1908, André Bach était à Londres, envoyé par son patron pour faire du commerce et il en profita pour assister à un marathon auquel plusieurs coureurs français étaient engagés et aussi pour bien connaître une jeune anglaise (cf la chapitre I « AB et sa famille »). Quel bonheur quand Siret aux côtés de qui il avait couru et pour qui il s'était déplacé à Londres franchit la ligne d'arrivée en vainqueur ! « Il faut avoir vécu à l'étranger pour savoir ce qu'une victoire française peut vous y faire plaisir. »

## **Souvenirs sportifs d'AB dans L'Indépendant des Pyrénées (1937)**

Commencé en décembre 1936, il termine en mars 1937, ses longs souvenirs sportifs (15 longs articles dans *L'Indépendant des Pyrénées*) par un resquillage qu'il « commit » à l'occasion d'une rencontre entre deux grands boxeurs français Jeannette et Mac Vea. Que n'aurait-il fait pour assister à ce combat ? N'ayant pas le premier sou, il attendait sagement devant la salle de sports quand il s'aperçut qu'il n'y avait plus personne pour contrôler les entrées. Tout le monde était à l'intérieur. Il poussa une porte puis une seconde, s'engagea dans le bâtiment, entendait les cris des spectateurs et finit par arriver dans une loge d'où il crut assister au dernier round du combat. Ils en étaient au 15<sup>ème</sup> mais le combat continua jusqu'à la 48<sup>e</sup> reprise quand « les soigneurs de Sam Mac Vea firent voltiger une éponge dans le ring. »

Son 15<sup>ème</sup> article est un hommage à la culture sportive anglaise. « C'est en Angleterre que je complétais mon initiation sportive et que j'appris la technique de la plupart des exercices physiques. » Mais en 1937, il était maintenant un vétéran et même s'il avait continué à courir y compris « en 1925, le championnat de Paris de cross-country », le vélo avait depuis longtemps remplacé la course à pied. Pour terminer ce très large tour d'horizon André Bach se fit plaisir à citer quelques vers d'un poème écrit par son ami le docteur Ruffier et lut au déjeuner d'un club cycliste pour vétérans :

« Jusques à cent sept ans  
Dussent nos barbes blanches  
Se prendre en voltigeant  
Dans les rayons,  
Nous cyclérons, nous cyclérons ! »

## **André Bach : « Je vais essayer de faire L'Aubisque ... ce Seigneur »**

A la fin du mois de décembre 1940, André Bach mit au clair dans un article de *La Petite Gironde* ses idées sur le cyclotourisme en montagne. Article superbe – article testament - d'un homme mettant sa plume au service des mille et un plaisirs qu'on peut éprouver (à vrai dire que lui-même avait éprouvés et éprouvait toujours) lors de ces longues sorties où il prenait « l'assaut des cimes » (titre de l'article). Dégageons quelques passages de cet article qui s'étalait sur 6 colonnes en pleine page. « le cyclotourisme en montagne, un sport magnifique par les satisfactions de toutes sortes qu'il procure, satisfactions touristiques et physiques qui valent bien la peine de passer pour fou » (un avocat palois avait traité de fou un client qui avait fait le pari stupide de monter le col d'Aubisque à bicyclette). Cet article est une mine de conseils techniques donnés aux amateurs. « On peut donc conseiller aux candidats grimpeurs de rouler très souvent sur des parcours de 40 à 80 kilomètres en employant un assez grand développement, même contre le vent. Par exemple, pour les palois, aller de Pau à Soumoulou ou revenir d'Artix à Pau par vent contraire avec un « six mètres » représente un effort et une cadence qui s'apparentent à une échelle réduite à la montée d'un col (...) En cyclisme montagnard, le style est un aide précieux car il s'agit d'allier la souplesse à la force ».

L'article est aussi l'occasion pour lui de témoigner de son expérience du « dosage des efforts » tirée de ses multiples ascensions du col d'Aubisque. Il nous donne là, l'occasion de l'accompagner au long de la montée du col mythique. « Dans l'Aubisque, la montée Laruns-Eaux-Bonnes n'étant qu'un hors d'œuvre facile, 4 mètres font l'affaire, jusqu'à l'entrée de la xxxx (mot illisible), mais là, je n'hésite pas à mettre tout petit, 2 mètres environ, car il faut monter la rude pente dans la ville (des Eaux Bonnes). Ensuite, on n'aura pas le droit des souffler jusqu'au pont du Goua sauf sur quelques dizaines de mètres sur le pont d'Isco. Entre ces ponts, c'est à mon avis, le plus dur d'Aubisque et si j'arrive en bon état au pont du

Goua, je commence à considérer l'affaire comme dans le sac mais je conserve le « petit » jusque bien au-delà de Gourette. Après Gourette et plus généralement aux Crêtes Blanches, alors que la fin est en vue, et que je sens l'écurie, si tout va bien, je mets un peu plus grand ».

Il faudrait tout citer dans cet article – l'alimentation (« l'alimentation d'un solide repas ne m'a jamais empêché de monter...à condition de ne pas prendre ce solide repas au pied même d'un col ») – le matériel et les braquets – se vaincre soi-même – l'explication avec la Faculté (de médecine).

Ces géants des Pyrénées, il faut les respecter. En quelques lignes, André Bach montre bien – si nous en doutions encore – vers lequel vont ses préférences. Il monte le Tourmalet mais il craint l'Aubisque. « L'Aubisque et le Tourmalet sont de grands seigneurs qui ne se laissent pas taper sur le ventre et il faut les aborder avec respect. Alors que je dis « Je vais faire le Tourmalet », je ne dis jamais « je vais faire l'Aubisque ! » mais bien « Je vais essayer de faire l'Aubisque ! » Peut-être est-ce superstition ou crainte de mécontenter à l'avance ce puissant et hautain **seigneur !** »

## **D) LES CYCLOTOURISTES BEARNAIS N'ONT JAMAIS OUBLIE ANDRE BACH**

**1) Le 2 juillet 1948, dans le cimetière de Pau, au nom du Cyclo Club Béarnais, le Président Malo affirme « Nous faisons tous le serment de faire tous les ans cette remontée (au col d'Aubisque) dans la formule qui vous était si chère « se vaincre soi-même » »**

Décédé le 10 mai 1945, AB est enterré dans le cimetière de Boulay (Moselle). Ce n'est que fin mai 1948 que son cercueil peut rejoindre le caveau familial Bach/Carlier à Pau.

Texte intégral de l'allocution de Président Malo qui avait succédé à André Bach à la présidence du CCB, devant de nombreux personnalités (G. Delaunay, préfet, Louis Sallenave, maire de Pau, ...), des déportés et de nombreux cyclotouristes. Le Président Malo s'adresse directement à la personne d'André Bach :

« Ce n'est pas sans émotion, ni appréhension que je pris en tant que Président de la Section Cyclotourisme du C.C.B. votre succession singulièrement lourde à assumer (1). Je ne prétendais pas vous remplacer, je n'avais ni votre talent, ni votre compétence si approfondie des choses du cyclotourisme, mais vous étiez pour moi un grand ami et je me devais de continuer à perpétuer la tâche que vous vous étiez tracée, - tâche ardue mais facilitée par tout ce que vous aviez déjà ébauché et que vous vouliez réaliser.

L'exemple que vous nous avez légué a porté ses fruits, vous nous avez inculqué le goût du beau et de l'effort. Grâce à vous le C.C.B. est devenu une des plus belles sociétés de France, car vous avez donné à notre Section une grande part de votre vitalité.

Personnellement, je vous ai connu dès votre arrivée à Pau et avec moi, vous avez fait les premières randonnées dans les Pyrénées. Vous étiez, non seulement un « randonneur » accompli, mais encore un être cultivé, bon, d'une grande intelligence, un cœur généreux que le destin nous a prématurément enlevé. »

**« SANS LE PERE BACH (à Buchenwald), NOUS Y SERIONS TOUS RESTES »**

Dans le camp où vous fûtes prisonnier que de souvenirs avez-vous laissés, vous encouragez vos camarades, vous étiez leur père.

Je reproduirais textuellement les paroles d'un jeune déporté de BUCHENWALD qui me dit à son retour de captivité : « Sans le père BACH, nous y serions tous restés ».

Vous vous ingéniez à les distraire, leur parlant du pays et du retour, car vous n'aviez jamais désespéré de rentrer, en un mot vous étiez aimé et vénéré de tous vos camarades.

La fatalité a voulu que vous mourriez en touchant la terre de France, là où vous vous étiez si brillamment couvert de gloire pendant la guerre 14-18. Vous qui aviez maintes fois affronté la mort face au Boche, vous vous êtes éteint sur un lit d'hôpital, alors que votre martyr était achevé, alors que vous alliez retrouver les vôtres, vos amis et les vélos que vous aimiez tant. Dans la grande famille cyclotouriste, vous demeurerez toujours « le père BACH ». Nous vous connaissions le goût de l'effort, prêchant l'exemple par votre énergie farouche.

**« TOUS VOS AMIS VONT ELEVER UNE STELE EN VOTRE HONNEUR ET VOTRE MEMOIRE ET CONSACRER UNE JOURNEE BACH »**

Combien de vos amis vous doivent d'avoir pour la première fois vaincu un col. Votre œuvre restera grandiose, indestructible, elle apprendra aux jeunes qui vous ont peu ou pas connu, l'homme que vous étiez. Par-delà la tombe, vous continuerez à servir la cause du cyclotourisme et à faire des émules. Votre col favori était l'AUBISQUE (1), ensemble nous l'avons monté, ensemble nous y avons peiné, ensemble nous avons été fiers de le vaincre et c'est au haut de ce col que le C.C.B. et tous vos amis vont élever une stèle (3) en votre honneur et à votre mémoire et consacrer une journée BACH qui sera inscrite tous les ans au calendrier, journée que tous les cyclos honoreront et où ils viendront en pèlerinage faire cette montée comme vous l'avez prescrite.

Votre nom immortel sera gravé sur la route de la randonnée des cols pyrénéens, encore un de vos grands projets que vous n'avez pu réaliser, randonnée qui vient en tête des grandes manifestations cyclo touristiques françaises.

Nous faisons tous le serment de faire tous les ans cette remontée dans la formule qui vous était si chère « se vaincre soi-même » ».

(1) : L'ensemble des écrits et témoignages valide l'affirmation que le col favori d'AB était l'Aubisque alors qu'il en connaissait une vingtaine (cf Carnet de vélo). Jean-Pierre Carlier

## **2) Le 14 septembre 1947, « 1<sup>ère</sup> journée André Bach »**

Quand on sut, en mai 1945, qu'il ne reviendrait plus à Pau (cf ci-après le chapitre V), ses amis du Cyclo Club Béarnais décidèrent de lui rendre hommage. Il n'en était pas de plus beau que d'associer sa mémoire à son cher col d'Aubisque. La confection de la stèle fut confiée au Cyclo Club Béarnais. La famille Carlier dispose d'une belle photo des six hommes ayant érigé la stèle au sommet de l'Aubisque. Les stèles d'hommage au sommet d'un col sont réservées aux coureurs qui ont marqué d'une empreinte forte l'ascension au cours d'une étape d'anthologie du Tour de France. C'est le cas dans la Case Déserte avec les

monuments érigés pour Louison Bobet et Fausto Coppi. Ils ne furent pas nombreux les « géants de la route » à être ainsi honorés. Encore moins évidemment les « simples » cyclotouristes comme AB.

Ce 14 septembre 1947, ils étaient plusieurs dizaines à s'être donné rendez-vous aux Eaux-Bonnes pour la « 1<sup>ère</sup> journée **André Bach** ». Hors de tout esprit de compétition, comme l'aurait aimé leur ancien président, l'épreuve de 12 kilomètres jusqu'au sommet de l'Aubisque était réservée aux cyclotouristes. Pour informer les rares participants qui auraient pu ne pas savoir pourquoi et en l'honneur de qui ils étaient là, l'invitation précisait « En souvenir de notre cher président André Bach, mort en déportation. » (de retour de déportation – Jean-Pierre Carlier).

Un an plus tard, la seconde édition fut l'occasion de l'inauguration de la stèle qui, depuis ce jour, trône au sommet de l'Aubisque et devant laquelle sont passés tous les champions cyclistes de l'après-guerre. Si la première édition avait été plutôt discrète, celle-ci réunit une brochette de personnalités : une stèle d'un des leurs, posée au sommet d'un des cols mythiques du Tour valait à coup sûr le déplacement. Monsieur Antonin, le président de la fédération française de cyclotourisme était là comme plusieurs personnalités locales. L'innovation « sportive » était l'ouverture aux licenciés, ce qui avait nécessité une organisation particulière avec des départs décalés de féminines, de non-licenciés et enfin des licenciés. Le départ était donné devant la maison du docteur Rigoulet aux Eaux-Bonnes. Des médailles à l'effigie d'André Bach avaient été frappées et chaque participant, pour autant qu'il ait pu rejoindre le sommet, en reçut un exemplaire.

Avant l'hommage des Béarnais, le tout premier qui avait été rendu à André Bach l'avait été par les cyclotouristes de l'Est de la France là où il était mort. Hommage d'autant plus émouvant que beaucoup ne l'avaient pas connu. Le numéro de *Cyclotourisme*, première revue nationale consacrée à la discipline, en rendit compte dès son numéro de juillet 1945. La sortie d'une centaine de kilomètres les avait conduit jusqu'à sa tombe – qu'ils fleurirent – à Boulay-lès-Metz, là où André Bach avait été provisoirement enterré. Sa veuve, Germaine Bach, qui leur avait témoigné sa reconnaissance reçut quelque temps plus tard, une lettre chaleureuse des cyclos de Florange (cf ci-après le chapitre V). La même cérémonie du recueillement eut lieu un an plus tard et madame Bach en fut informée par un télégramme et des photos de la tombe de **son mari**. La grande famille du cyclotourisme avait su rendre les hommages les plus beaux et les plus sincères à celui qui en avait porté les valeurs et exalté les beautés sur toutes les routes de France et dans les colonnes de ses rubriques.

André Bach n'était pas oublié ! Il aurait été heureux de cette belle amitié qui s'était créée autour de lui, autour de son souvenir.

En Béarn, chaque année, la journée André Bach était devenue – et elle l'est restée – un des événements mémoriels des cyclos de la région. En 1948, pour la troisième édition, ils étaient déjà une bonne trentaine à figurer sur la photo des cyclos béarnais, coureurs et grimpeurs de tous âges (voir le site internet <https://ccb-cyclo.fr> et ci-après au E)

### **3) UN BADAUD (1) ETAIT LE 25 AOUT 2018 AU COL D'AUBISQUE (2). UNE NOUVELLE PLAQUE SUR LA STELE ANDRE BACH (3)**

- (1) : Durant ses années d'activité journalistique (1932 à 1943), André Bach a écrit plusieurs centaines d'articles dont dans sa rubrique « Le Carnet du Badaud » pour relater ce qu'il avait entendu, vu, dans la Charente Inférieure (devenue « Charente Maritime ») et les Basses-Pyrénées (devenues « Pyrénées Atlantiques »)
- (2) : Texte de Jean-Pierre Carlier diffusé en octobre 2018 auprès de membres de la famille Bach-Carlier, d'ami(e)s et mis sur le site internet du CCB
- (3) : Invitation envoyée par la famille Bach-Carlier « le CCB. La famille d'André Bach et le Cyclo-Club Béarnais vous invitent à participer à la cérémonie de commémoration des 70 ans de la stèle du col d'Aubisque le samedi 25 août 2018 à 11 h 30. La cérémonie sera suivie d'un déjeuner à l'Auberge du col. »

Le 25 août 2018, sous un plafond nuageux bas et pluie menaçante, 26 adhérents du CCB (Cyclo Club Béarnais) se lancent en vélo depuis Pau ou Arudy, Louvie-Juzon, Laruns, les Eaux-Bonnes à la conquête du Col d'Aubisque. Ils étaient accompagnés, encouragés par une quarantaine de parents ou amis pour découvrir une nouvelle plaque de souvenir apposée sur la stèle André Bach construite en 1947, puis « inauguré » en 1948 à l'occasion de la première journée de « fidélité » à leur ancien Président, jour marqué par une course chronométrée depuis les Eaux-Bonnes. Depuis soixante-dix ans, chaque année, fin août le CCB organise une montée à vélo jusqu'à l'Aubisque, puis les cyclistes se retrouvent autour de cette stèle et ensuite partagent un repas de l'amitié au restaurant du « Col d'Aubisque ». Cette année l'émotion était encore plus forte pour écouter la petite-fille d'André Bach, Elisabeth Carlier, entourée de son compagnon Jacques Morlat et de ses deux frères Jean-Pierre (cycliste dans sa lointaine jeunesse) et Vincent (cycliste parti ce 25 août depuis les Eaux-Bonnes). Elisabeth mit l'accent pour remercier le CCB qui, avec ses Présidents successifs, n'a jamais manqué depuis 70 ans de rendre hommage au « Père Bach ».

### **a) Les deux textes de la stèle**

La nouvelle plaque inaugurée ce 25 août résume pourquoi André Bach est toujours bien présent encore aujourd'hui et le sera demain au col d'Aubisque. Voici les deux textes inscrits sur la stèle : « Bien qu'amputé du bras gauche à Verdun en 1916, André BACH fut un cyclotouriste passionné, un amoureux des cols pyrénéens et surtout de son préféré, l'Aubisque. Il le gravira plusieurs fois, à partir de 1937, avec ses amis du Cyclo Club Béarnais dont il fut le Président. Il aimait écrire, deviendra journaliste puis rédacteur en chef de l'Indépendant à Pau et on lui doit de magnifiques articles sur le sport et surtout le cyclotourisme. Homme courageux, « le Père Bach » entre ne résistance dès 1940 et parcourt pour cela des milliers de kilomètres avec son vélo, en Béarn mais aussi jusqu'à la frontière suisse. Arrêté le 8 août 1943, déporté à Buchenwald, il s'éteindra épuisé le 10 mai 1945. Tous les ans, depuis 1947, le Cyclo Club Béarnais se réunit ici autour de cette stèle qu'il avait érigée en son hommage. Mais c'est aussi un lieu en l'honneur de tous les membres du club et tous les cyclotouristes qui gravissent ce col « gagné à la force des muscles et de la volonté ».

André Bach « Je connais peu de jouissances équivalent à celles de monter un col, de s'insinuer à travers la montagne, qui se défend par le pourcentage, à lutter contre ce pourcentage, à résister à toutes les tentations – celle de la gourde tendue par le copain et l'appel de la source qui murmure – à se refuser à faire à la montagne « les honneurs du pied » et, finalement, quand c'est possible – car ça ne l'est pas toujours – à vaincre et arriver au sommet avec toute la satisfaction du devoir accompli et du paysage gagné à la force des muscles et de la volonté. »

## **b) Hommages de Maurice Lavignotte, Président du CCB, de Franck Ferrand de France 2 en 2018 et des ami(e)s dès 1946**

Le Président du CCB, Maurice Lavignotte (1), avec l'aide de son épouse et des cyclotouristes, organisateur de cette journée très réussie, rappela des souvenirs sur la construction et l'entretien de la stèle. Un cyclo présent a pu regarder son père, cyclo, sur une photo près de cette stèle au moment de sa construction en 1947. Lors de son « inauguration » en 1948, l'assistance composée de cyclos et responsables de clubs, témoigne aussi de l'hommage rendu à l'ancien résistant, puis déporté à Buchenwald, avec la présence des élus, dont un adjoint à la mairie de Pau et des représentants officiels de la République, le sous-préfet d'Oloron. Présent ce 25 août 2018, en amitié avec la famille, Louis-Henri Sallenave (fils de l'ancien maire de Pau) avec son épouse et Jacques Plasteig (fils de l'ancien premier adjoint de L. Sallenave).

(1) : Maurice Lavignotte est l'un des plus anciens adhérents du CCB. Il y adhère en 1983, soit depuis près de 40 ans. Président du Cyclo-Club Béarnais de 2011 à 2021, il a bien pérennisé la journée mémorielle André Bach au Col d'Aubisque et fut l'artisan déterminant de la « rénovation » de la stèle d'André Bach en 2018.

Le Badaud a aussi bavardé avec Monique Biraben, la fille de M. Béguère. Ce dernier, bientôt centenaire, a souvent raconté avoir vu André Bach sur son vélo montant l'Aubisque. La première fois, il n'en croyait pas ses yeux : « un cycliste sur les pentes du col d'Aubisque avec un seul bras ! » Combien le Badaud André Bach aurait aimé faire un interview de la benjamine du 25 août dernier, Caroline Perrin, 23 ans, qui déjà il y a deux ans, étudiante à Pau, sans préparation particulière monta à vélo à l'Aubisque. Aujourd'hui vivant à Paris, elle confie : « pour rien au monde, je n'aurai manqué ce rendez-vous à l'Aubisque », source *L'Eclair Pyrénées / La République des Pyrénées* du 1er septembre 2018.

### **L'hommage de France 2 est rare pour un inconnu du grand public.**

Le Badaud oubliera vite que Madame la Maire de Béost, commune du col d'Aubisque, a du « oublier » de venir dévoiler la nouvelle plaque sur la stèle, malgré sa promesse. Dommage pour elle, d'autant que depuis peut-être des siècles, selon une tradition bien ancrée dans la vallée d'Ossau, trois communes se disputent l'appellation « Col de l'Aubisque » : Laruns, Eaux Bonnes, Béost. Qu'aurait écrit le Badaud ? Il aurait pris de la hauteur comme le journaliste Franck Ferrand de France 2, qui au moment du passage des cyclistes lors de la 19<sup>ème</sup> étape du Tour de France le vendredi 27 juillet 2018 à l'Aubisque, a rappelé pendant quelques minutes la mémoire d'André Bach. Cet hommage est rare pour un inconnu du grand public. André Bach méritait certainement que la télévision nationale se souvienne de lui. L'émotion fut profonde pour les petits-enfants d'André Bach.

La presse locale (*La République des Pyrénées / L'Eclair Pyrénées*) avait dépêché son correspondant de Laruns pour donner le 1er septembre 2018 un fidèle compte-rendu au titre « Aubisque : nouvel hommage à André Bach ». Les reportages photos étaient assurés par Jacques Morlat et Michel Mouret, vieil ami de la famille depuis son tout jeune âge quand nous habitions rue Maréchal Joffre à Pau (on dit aujourd'hui « rue Joffre »). Le badaud veut aussi, comme promis, donner un écho de cette journée aux trois personnes qui auraient bien voulu venir : Jean-Michel Caula, cyclotouriste et artiste-peintre à Nay, Jean-Pierre Mariné de St Laurent de Bretagne et son épouse Françoise, née Bébiot à Serres-Castet (village où reposent André Bach, son épouse Germaine, sa fille Jeanne et son gendre Fernand Carlier).

Les « Carnets du Badaud » d'AB cultivaient l'art de l'épilogue, soit souvent dans un style humoristique, soit parfois pour « philosopher ». Ainsi, j'en propose deux : La fidélité des

cyclos béarnais à AB s'est manifestée tout de suite après son décès : organisé par M. Anglade et Henri Sallenave (frère de Louis), ils se recueillirent sur la tombe (provisoire) d'AB dans le cimetière de Boulay à 1 000 kms de Pau parcourus à vélo.

André Bach (texte stèle) pour monter un col fait part de son plaisir (jouissance) et la satisfaction du devoir accompli. AB mettra souvent en avant dans ses écrits les bons côtés de la vie, ses aventures, sans oublier d'accomplir son devoir de soldat, de journaliste, de citoyen résistant à l'occupation allemande. Ce sera le principal fil conducteur de la biographie (en cours de rédaction depuis 2014 par Jean-Pierre Carlier, son petit-fils et filleul) « Qui était André Bach ? Sa vie, pour ses arrière-petits enfants ».

Le [site internet du CCB \(https://ccb-cyclo.fr\)](https://ccb-cyclo.fr) donne un reportage complet de cette journée du 25 août 2018 au col d'Aubisque : cliquer sur « Photos, puis 2018, puis « Journée Bach » » et l'article « A voir / Journée Bach ».

#### **4) Le 27 août 2021, une étape à Buchenwald du « Deutschland-Tour » avec André Bach. Présentation à l'AG du Cyclo-Club Béarnais (CCB) le 20 novembre 2021.**

Si l'Histoire a un sens, c'est pour admettre que l'impossible peut arriver. Comment imaginer qu'en 2021 c'est de « Buchenwald » que des cyclotouristes allemands sollicitent le CCB ? cf ci-après au a).

Présentation de Maurice Lavignotte, Président du CCB à l'AG du CCB le 20/11/2021 :

##### **« André BACH, le CCB et le Mémorial de Buchenwald**

- Demande du Mémorial de Buchenwald : autorisation d'utiliser des photos du site du Cyclo Club Béarnais
- Contexte : projet sur le thème « Le vélo et le camp de concentration de Buchenwald » dans le cadre du « Deutschland-Tour », et d'une étape qui passait à Buchenwald le 27 août 2021
- Recherche de prisonniers du camp de concentration de Buchenwald qui avaient quelque chose à voir avec le thème du vélo
- En cherchant sur le net ils ont trouvé le site du Cyclo Club Béarnais et l'histoire extraordinaire d'André Bach
- Décision de dédier une des « nouvelles » à André BACH et à l'histoire de la « Journée André Bach »
- Publication de six « nouvelles » sur le sujet via le compte Facebook du Mémorial de Buchenwald (<https://www.facebook.com/buchenwaldmemorial/>) »

##### **a) « 28 juillet 2021 – Email de Michael Löffelsender au CCB –**

« Subject : Request on André Bach

Dear Sir or Madam,

My name is Michael Löffelsender. I'm an historian working at the Buchenwald Memorial in Weimar, Germany. The Memorial is currently working on a small project focusing the topic cycling and the concentration camp Buchenwald. At the end of August, we would like to publish a series of short stories on that topic via our social media accounts.

Among others we would like to present the extraordinary biography of André Bach and the history of the Journée Souvenir André Bach. Therefore, we are currently looking for photos of André Bach, of the stele at the Col d' Aubisque etc. On your website we found a lot of interesting photos. Therefore, we would like to ask you, if you could provide us with a couple of photos for our project. That would help us a lot.

We hope for your understanding and thank you very much in advance for your help.

Kind regards from Weimar.

Michael Löffelsender"

Le Président Maurice Lavignotte, après consultation d'Elisabeth et Jean-Pierre Carlier, répond positivement à Micharel Löffelsender pour lui communiquer la documentation nécessaire au « Buchenwald Memorial ».

### **b) « 27 août 2021. Buchenwald Memorial / Gedenkstätte Buchenwald »**

Traduction du texte allemand en français (avec quelques mots inexacts et/ou non appropriés)

#### **“Un cycliste passionné dans la Résistance »**

Depuis 1948, un monument à André Bach commémore (son souvenir) au sommet du Col d'Aubisque, un col de montagne dans les Pyrénées françaises. Des générations de participants au Tour de France se sont déroulés depuis. Mais qui était André Bach ?

André Bach (1888-1945) était de Paris. Il a été gravement blessé pendant la première guerre mondiale. Il a perdu son bras gauche. Le sport et en particulier le vélo lui ont donné une nouvelle joie de vivre. En 1936, le père de famille déménage à Pau dans le sud de la France. Là-bas, il a travaillé comme journaliste et rédacteur en chef. Il n'est pas juste resté journalistiquement fidèle au vélo. Il grimpeait régulièrement les cols de montagne des Pyrénées, en particulier le Col d'Aubisque. Avec un seul bras, c'était une performance extraordinaire. Pendant des années, il a été président du Cyclo Club Béarnais, un club cycliste local.

Depuis le début de la guerre, André Bach participe à la Résistance. Il a fait passer des nouvelles et des courriers de l'autre côté de la frontière (1) et aidé des familles juives à s'échapper en Suisse. En 1943, la Gestapo l'a arrêté et déporté au camp de concentration de Buchenwald en janvier. Il a été libéré lors d'une marche de la mort en avril 1945. Mais les épreuves étaient trop grandes. Début mai 1945, André Bach est mort sur le chemin de sa maison (2).

Le monument du Col d'Aubisque a été construit à l'initiative du cyclo club béarnais. Jusqu'à aujourd'hui les passionnés de cyclisme s'y rencontrent chaque année pour se souvenir de l'ancien président du club avec une balade commémorative (3)

(1) : l'autre côté de la frontière, c'est Orthez

(2) : Le chemin de la maison signifie à Pau

(3) : comprendre « conduite mémorielle » pour l'expression « balade commémorative »

Photo 1 : André Bach, sans rendez-vous (Source : Cyclo Club Béarnais)

Photo 2 : Monument à André Bach au sommet du Col d'Aubisque (Cyclo Club Béarnais)

Photo 3 : Participants de la « croisière commémorative » André Bach, le 22 août 2020 (Cyclo Club Béarnais) »

## E) SOURCES COMPLEMENTAIRES

1) « **Le sportif. André Bach, l'esprit sportif sur tous les fronts** » par **Elisabeth Carlier** dans le livre « André Bach. Carnets de guerre (a août 1914 – 30 décembre 2016). Vie et mort d'un patriote de la grange guerre à Buchenwald », pages 47 à 61.

2) **Sur le site internet du Cyclo Club Béarnais (<https://ccb-cyclo.fr>) :**

- André Bach 1888-1945. Un homme hors du commun. Un sportif dans l'âme. Un cyclotouriste passionné » (17 pages) par **Elisabeth Carlier** a l'Assemblée générale du CCB en décembre 2015.
- Les photos des journées souvenir depuis 2011

3) **Le Matin Charentais – L'Echo Rochelais – L'Indépendant des Pyrénées, cf ci-après le chapitre IV « AB le journaliste »**

Ce texte au C) ci-dessus donne l'essentiel de l'esprit d'AB « le journaliste sportif ». De 1932 à 1943 dans Le Matin Charentais, L'Echo Rochelais, L'Indépendant des Pyrénées, **AB a écrit des dizaines d'articles** sur l'activité sportive, sur les sports, surtout le vélo et le Tour de France, mais aussi la boxe, le rugby, l'activité des clubs, sans oublier quelques polémiques avec les « anti-sports ». Les lecteurs sportifs et/ou cyclistes trouveront de quoi satisfaire leur curiosité en consultant sur leur écran d'ordinateur les articles publiés dans ces trois journaux.

4) **Le Carnet Vélo d'André Bach (130 pages)**

Copie disponible sur un document PDF, à demander auprès de Jean-Pierre Carlier par email ([jp4c@orange.fr](mailto:jp4c@orange.fr))